

© ADAGP, PARIS, 2026

UGA Université Grenoble Alpes

UGA BU Université Grenoble Alpes

MAISON DE LA CRÉATION ET DE L'INNOVATION

IMAGESPASSAGES
LES VOYAGEUSES

imagespassages (espace d'art nomade) et Eugenia Reznik, artiste chercheuse, en partenariat avec L'Université Grenoble Alpes présente à l'automne 2026 le Festival LES VOYAGEUSES.
Aux croisements de l'art, de la science, de l'ethnobotanique et des études postcoloniales, il se déploie sous la forme archipélique d'expositions, de conférences, de résidences d'artistes, de performances...

EXPOSITION COLLECTIVE LES VOYAGEUSES

Du 9 novembre au 11 décembre 2026
Campus universitaire de Grenoble

Lieux : La MaCI et les Bibliothèques Universitaires : Joseph Fourier, Droit et Lettres et Médecine-Pharmacie.

L'exposition explore les liens entre migrations humaines et circulations végétales. À travers différentes pratiques mêlant installation, vidéo, photographie, sculpture, teintures, création olfactive... les artistes interrogent les notions d'enracinement, d'appartenance, d'exil et de transmission.

Artistes

Vir Andres Hera
Sarah Battaglia
Benoit Billotte
Awena Cozannet
Jean-Michel Demard
Rachel Doolin
Katerina Gribkoff
Ingela Ihrman
Hélène Jospe
Kapwani Kiwanga
Lucille Lefrang
Grace Nitoumbi
Antoine Perez
Tom Pham Van Suu
Amanda Préval
Christine Rebet
Eugenia Reznik
Stéphane Rossi
Noémie Sauve
Momoko Seto
Juliette Suchel
Société POTOP
Sarah Vandermeer

commissaires de l'exposition

Pauline Boucharlat
Eugenia Reznik

LES VOYAGEUSES

Pauline Boucharlat, co-commissaire de l'exposition

Une plante peut traverser un continent dans une graine, une poche, une valise, une cargaison. Elle peut être déplacée, transplantée, acclimatée, cultivée, échangée, exploitée, interdite. Les êtres humains, eux aussi, se déplacent avec des objets, des récits, des langues, des gestes, des savoirs, des souvenirs. Ces déplacements ne sont jamais équivalents. Ils ne relèvent ni des mêmes contraintes ni des mêmes rapports de pouvoir.

Avec les plantes voyagent des usages, des techniques, des goûts, des pharmacopées, des couleurs, des récits. Les circulations végétales sont prises dans l'histoire des échanges mais aussi dans celle de l'extraction, de la conquête et de la colonisation. Elles ont accompagné des déplacements de populations, des entreprises commerciales, des transformations agricoles et des dispositifs de classement du vivant. Elles ont aussi constitué des ressources de survie et de transmission pour celles et ceux qui ont été contraint·es au déplacement. Dans les œuvres de l'exposition, la plante apparaît ainsi comme une actrice et/ou un témoin discret de rapports de pouvoir qui traversent les territoires.

Cette histoire demeure inscrite dans les paysages, dans les collections, dans les archives botaniques, dans les pratiques agricoles et jusque dans les espèces que nous considérons aujourd'hui comme familières.

Les travaux de Benoît Billotte, de Juliette Suchel, de Tom Pham Van Suu ou encore de Stéphane Rossi font apparaître ces strates historiques sans chercher à les enfermer dans un récit univoque. Ils montrent au contraire combien un territoire est constitué de récits superposés, de traces, de déplacements et de savoirs transmis. Le paysage devient alors un espace traversé par des frontières, des règles et des rapports de pouvoir qui déterminent ce qui peut entrer, sortir, rester, être déplacé ou être retenu. Ces frontières ne concernent pas seulement les corps et les populations : elles s'appliquent aussi aux plantes, aux semences et aux savoirs qui les accompagnent.
Les semences, elles aussi, sont soumises à des régimes de circulation, de contrôle et de propriété. La petite graine de tomate de Noémie Sauve, les semences patrimoniales de Rachel Doolin, les plantes tinctoriales de Katerina Gribkoff ou le salep de Lucille Lefrang rendent sensibles ces tensions entre libre circulation et réglementation, transmission et appropriation, diversité et standardisation.

À travers elles se dessine une politique du vivant qui dépasse largement la seule question écologique. Qui possède une semence ? Qui peut la reproduire ? Quel savoir est reconnu comme légitime ? Que devient une plante lorsqu'elle est séparée de son territoire, transformée en marchandise, classée, brevetée ou interdite ? Et que reste-t-il lorsqu'elle ne circule plus que sous la forme d'un substitut, d'une image, d'une odeur, d'un souvenir ?

Les artistes réuni·es dans « Les Voyageuses » font dialoguer savoirs scientifiques et vernaculaires, archives et récits personnels, observation et fiction, gestes artisanaux et technologies contemporaines. Iels déplacent les frontières entre recherche et création, entre expérience sensible et connaissance, entre mémoire individuelle et histoire collective. Ce sont souvent des gestes modestes qui permettent ces déplacements : planter, teindre, broder, porter, cultiver, récolter, classer, sentir, conserver. Des gestes qui peuvent sembler éloignés des grands récits de la migration, mais qui disent ce que ces déplacements impliquent : emporter, abandonner, transformer, transmettre.

Dans « Les Voyageuses », la racine elle-même se déplace, se bouture, se transmet, se recompose. Elle peut tenir dans une valise ou dans une poignée de terre. L'enracinement apparaît comme une capacité à créer des attaches nouvelles. Cette idée traverse aussi bien les valises-serres d'Eugenia Reznik que les trajectoires de bois de Jean-Michel Demard, les semences transmises par Rachel Doolin ou les pratiques textiles qui font de la matière une forme de mémoire.

Si certains déplacements sont choisis, d'autres peuvent être imposés ; certains sont valorisés, d'autres empêchés. Il existe des frontières pour les corps, mais aussi des frontières pour les plantes, les savoirs et les matières. La mobilité peut être émancipation comme elle peut être dépossession.

C'est pourquoi le corps occupe une place importante dans l'exposition. Corps qui porte, qui traverse, qui travaille, qui se transforme. Corps chargé d'histoires et de mémoires. Les photographies d'Awena Cozannet, la performance de Grace Nitoumbi ou le film de Christine Rebet rappellent que les territoires ne sont jamais extérieurs à celles et ceux qui les traversent. Ils s'inscrivent dans les corps autant que les corps les transforment.

L'exposition « Les Voyageuses » pense les histoires de migration humaine et les circulations végétales, et tente de questionner les systèmes qui les organisent, les autorisent ou les empêchent. Derrière chaque déplacement se jouent des rapports de pouvoir, des formes d'appropriation, des frontières, mais aussi des stratégies de survie et de transmission. Les plantes rendent visibles ces histoires souvent enfouies : celles des conquêtes, des échanges, des exils, des résistances et des savoirs déplacés. En les considérant comme des êtres pris dans des histoires politiques autant que biologiques, l'exposition déplace notre regard sur ce que signifie circuler, s'installer, être retenu ou devoir partir. Elle affirme ainsi que les territoires ne sont jamais neutres : ils sont traversés par des rapports de force, et par celles et ceux qui les contestent.

SITE LA MACI

MAISON DE LA CRÉATION ET DE L'INNOVATION



@ ADAGP, PARIS, 2026



BENOIT BILLOTTE

SOUS LA CANOPÉE, 2023

Les tissus teints dans des décoctions de plantes venues d'ailleurs ou locales se déploient dans l'espace comme un livre ouvert. Chaque tissu est une page qui raconte les voyages des plantes autant que ceux des hommes, dans une histoire faite de découvertes, mais aussi de domination, d'exploitation et de transferts de savoirs. La canopée désigne la partie supérieure du feuillage des arbres en contact direct avec l'atmosphère et les rayons du soleil. Elle constitue un habitat privilégié pour de nombreuses espèces et un champ nouveau de recherche pour la pharmacopée et la compréhension de l'écologie forestière.

Benoît Billotte est né en 1983, il vit et travaille à Genève. Le territoire constitue le cœur de sa recherche. À partir d'un travail d'arpentage et d'observation, il collecte des données variées qui participent à l'identité d'un lieu : éléments géographiques, botaniques, économiques, urbanistiques, culturels ou vernaculaires. Privilégiant souvent des éléments laissés de côté en raison de leur apparente banalité, l'artiste met en lumière les spécificités d'un site à travers une démarche subjective qui s'éloigne des méthodes scientifiques traditionnelles.

INGELA IHRMAN

ONE FIG, 2020
THE FERTILE CRESCENT, 2024

One fig, 2020
Performance, Vidéo (4 min 29 s)

The Fertile Crescent, 2024
Performance, vidéo (10 min 32 s)
Caméra et montage : Alexander Wirén
Son : Peter Larsson
Avec le soutien de Art Inside Out, Région Halland.

Corps, herbe, céréales, pain et société : comment tout cela est-il lié ? *Le Croissant fertile* prend pour point de départ l'histoire de l'émergence de ce que nous appelons la civilisation, dans une région en forme de croissant située sur le territoire de l'actuel Moyen-Orient.

Ingela Ihrman est née en Suède en 1985. Elle vit à Malmö. L'artiste travaille la sculpture, la performance, la vidéo et le texte, en utilisant fréquemment des matériaux du quotidien, familiers et fragiles. À travers son œuvre, elle interroge la manière dont nous catégorisons et exploitons systématiquement la nature, dont nous faisons pourtant nous-mêmes partie, tout en la sublimant avec nostalgie comme un monde vierge, originel et préservé. Avec humour et sincérité, elle soulève des questions d'identité et d'appartenance en s'intéressant aux différentes formes de vie et aux relations que nous entretenons les uns avec les autres.

SITE LA MACI



@ ADAGP, PARIS, 2026

KAPWANI KIWANGA

VUMBI, 2012

La vidéo *Vumbi*, qui signifie « poussière » en swahili a été réalisée en Tanzanie, en zone rurale et en période de sécheresse. L'artiste entreprend d'essuyer les feuilles avec une précision méthodique, faisant apparaître leur vert éclatant. L'artiste s'éloigne, laissant derrière elle sa petite offrande de verdure, bientôt recouverte à nouveau par la poussière. Tout contrôle que l'artiste semblait exercer, tout progrès qu'elle aurait pu accomplir, est finalement absorbé par l'environnement. « Cette œuvre interroge notre manière de regarder la terre », explique Kiwanga à propos de son film, « particulièrement lorsque notre regard se porte sur les bénéfices que l'on pourrait en tirer ; sur les questions de propriété et les luttes de pouvoir autour de la terre elle-même. »

Kapwani Kiwanga est née au Canada, d'une famille originaire de Tanzanie. Après des études en anthropologie et religions comparées à l'université McGill de Montréal au Canada, puis la réalisation de documentaires pour la BBC et Channel 4 au début des années 2000, elle développe une pratique artistique empruntant ou détournant des méthodologies scientifiques au service de réalités alternatives. Elle est diplômée du Fresnoy et a participé au post-diplôme de l'Ecole Nationale des Beaux-arts de Paris. En 2024, l'artiste a représenté le Canada à la Biennale d'art contemporain de Venise.



ANTOINE PEREZ

ANÉMOCHORIE, 2025

La photographie d'une montagne superposée d'une carte mentale ayant pour objet l'aérobiologie a été tirée sur tissu, puis installée à l'endroit même de la prise de vue. Imprégnée des vents locaux, l'image produite est devenue capteur et filtre à particules en suspension de l'air dont elle témoigne.

Avec le soutien de Asters - Conservatoire d'Espaces Naturels de Haute-Savoie et du domaine Clarins.

Antoine Perez est né en 1985, il vit et travaille à Annecy, France. À travers les sciences du vivant et la pensée complexe, l'artiste invente des dispositifs souvent contextuels et collaboratifs pour interroger les variations et interventions possibles au sein des socio-écosystèmes. Ses oeuvres et ses projets sont des invites à produire en commun des expériences de pensée, supports d'échanges et de réflexions sur le monde conviant au débat et à se mettre en mouvement.

SITE LA MACI

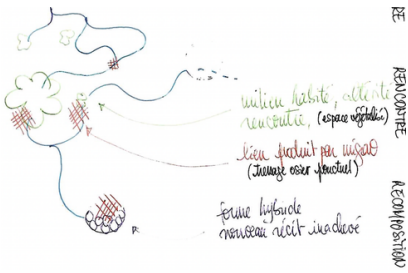


TOM PHAM VAN SUU

CULTIVER SES RUINES, 2026

Réalisée en 2026 à Grand'Rivière, au nord de la Martinique, cette série documente la réappropriation des ruines de l'ancienne habitation esclavagiste de Fond-Moulin par des agriculteurs locaux. Vergers et jardins créoles y transforment un lieu marqué par l'histoire en un espace vivant de transmission et de résilience. Les photographies donnent à voir ce geste quotidien où planter devient une manière de faire mémoire, tout en affirmant un avenir.

Artiste photographe et reporter photographe pour la presse, Tom Pham Van Suu, est diplômé en philosophie de L'université de la Sorbonne. Ces essais photographiques questionnent la manière dont l'histoire fabrique le quotidien et exerce une incidence directe sur les individus, avec une attention particulière portée aux lieux géographiques restreints. La photographie est pour lui un moyen de montrer la cohabitation des strates d'histoire, ainsi que la manière dont elles communiquent entre elles et perdurent. Ce travail en Martinique relève également de son désir d'explorer en images cette île où il a grandi, et de raconter un quotidien et une histoire qui n'apparaissent que rarement en dehors des Antilles.



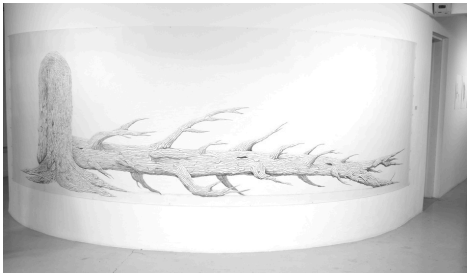
JEAN-MICHEL *DEMARD*

TENIR SANS RACINES, 2026

Tenir sans racines explore ce que les migrations transforment dans les êtres, les liens et les territoires. Dans le jardin de la MaCI, une sphère en acier corten évoque un territoire d'origine, d'où se déploient des trajectoires de bois. Elles traversent le végétal et le béton, franchissent les limites, se croisent, bifurquent et se recomposent. À leurs points de rencontre, l'osier figure de nouveaux liens et de nouvelles formes d'attachement. L'œuvre invite ainsi à penser l'enracinement autrement : non plus par les racines, mais par les relations.

Urbaniste et artiste, Jean-Michel Demard développe une pratique pluridisciplinaire attentive aux lieux, aux matériaux et aux transformations du monde contemporain.
Sculpture, dessin, installation, performance et interventions in situ composent un travail en constante recomposition. Bois, métal, béton, jute ou matériaux récupérés sont mis en dialogue et investis d'une dimension sensible et singulière. À travers ces confrontations, l'artiste explore les relations entre mémoire, territoire, matière et vivant. Son travail cherche ainsi à révéler, derrière les apparences, les tensions et les possibles qui façonnent notre environnement.

SITE B.U. J.FOURIER



SARAH BATTAGLIA

ARBRE MOU, 2010

L'arbre mou est un dessin à la plume et à l'encre dont l'écorce se plie et se déplie de façon organique modifiant la structure même de l'arbre qui serpente horizontalement dans les limites d'un papier déroulé. De près, tout est fait pour capter le regard dans un dédale labyrinthique, presque suintant. L'absence de couleur participe à l'ambivalence entre le mou et le solide, le végétal et l'organique, rappelant cette inquiétante étrangeté propre aux frontières floues entre les règnes animal et végétal visibles dans l'ensemble des oeuvres de l'artiste.

Sarah Battaglia est une artiste française diplômée de l'École Supérieure d'Art d'Annecy. À travers le dessin, la gravure, la céramique et la sculpture, elle explore le lien au vivant. Inspirée par la nature et le monde sauvage, elle crée des œuvres sensibles et poétiques, questionnant mémoire, fragilité et beauté du vivant. Ses œuvres naissent d'une démarche où l'observation et le soin se conjuguent à une réflexion sur les bouleversements écologiques contemporains. Les fragments qu'elle recueille deviennent les témoins silencieux d'existences vulnérables, mis au centre de l'expérience de contemplation et de questionnement.



RACHEL DOOLIN

MIGRATORY BODIES (CORPS MIGRATOIRES), 2026

Corps migratoires est une œuvre participative créée pour "Les Voyageuses", issue du projet de recherche Heirloom, consacré aux semences patrimoniales comme vecteurs de mémoire, de biodiversité et de transmission. Composée de sculptures moulées à partir des mains de l'artiste, l'œuvre contient des semences préservées grâce à des réseaux citoyens d'échange et de conservation. Les visiteurs sont invités à prélever ces graines pour les planter ou les transmettre, faisant évoluer l'œuvre au fil de l'exposition. En rapprochant les migrations des plantes et des êtres humains, Rachel Doolin met en lumière les liens entre mémoire, résilience et soin, et invite à penser la transmission comme un geste collectif, vivant et partagé.

Rachel Doolin est une artiste visuelle basée en Irlande dont la pratique mêle sculpture, installation et recherche interdisciplinaire. Son travail explore les relations entre les êtres humains, les plantes et les écosystèmes, en s'intéressant aux questions de mémoire, de transmission et de biodiversité. À travers des œuvres participatives, elle met en lumière les savoirs vernaculaires et les pratiques de soin collectives. Ses projets ont été présentés en Irlande et à l'international.

SITE B.U. J.FOURIER



HÉLÈNE JOSPÉ
L'ESPRIT DU PAYSAGE, 2025

Depuis son atelier au bord de la Loire, Hélène Jospé observe un même paysage, jour après jour, saison après saison. Pourtant, ce paysage n'est jamais identique. Dans *L'Esprit du Paysage*, elle compose un paysage en mouvement, fait de transparences, de lumières et de traces. Quatre longs voiles de soie non décreusée deviennent le support d'un voyage silencieux : celui des plantes, des couleurs et des paysages, qui traversent les saisons, les territoires et le temps pour se transformer sous le regard.

Hélène Jospé est une artiste textile formée à l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne, où elle vit et travaille. Elle développe depuis de nombreuses années une pratique singulière du batik, technique de peinture à la cire et de teinture sur textile, qu'elle explore notamment sur la soie. Nourri par ses voyages en Algérie, au Maroc, en Syrie et au Japon, son travail associe la matière, la couleur et le geste à une réflexion sur les territoires, les déplacements et les cultures. Ses œuvres, entre peinture, textile et sculpture, témoignent ainsi d'un dialogue constant entre savoir-faire traditionnels, mémoire et création contemporaine.



LUCILLE LEFRANG
TUBERCULE, 2026

Oeuvre olfactive, *Tubercule* prend pour point de départ le salep, une boisson traditionnelle élaborée à partir des tubercules d'orchidées sauvages aujourd'hui menacées par la surexploitation. Si leur exportation est interdite en Turquie, le salep continue pourtant de circuler sous forme de préparations reconstituées. Entre plante, boisson et substitut, l'œuvre interroge la circulation des végétaux, des savoir-faire et des imaginaires, révélant comment un goût et une mémoire olfactive poursuivent leur voyage, même lorsque la plante ne peut plus circuler.

Lucille Lefrang est une parfumeuse indépendante basée à Grenoble. Formée à l'art de la parfumerie à l'École Supérieure du Parfum (Paris), elle développe une pratique centrée sur l'odorat, ses relations avec les autres sens et les formes de mémoire qu'il convoque. Elle collabore avec des artistes et des chercheur·euses pour concevoir des œuvres multisensorielles, tout en créant des parfums sur mesure et en partageant son savoir-faire à travers des ateliers olfactifs. Elle poursuit actuellement ses recherches en histoire de l'art, autour des pratiques artistiques liées à l'odeur, aux paysages olfactifs et à l'ethnobotanique.

SITE B.U. J.FOURIER



ANTOINE PEREZ
ÉLÉMENTS DIASPORIQUES, 2025

Dans la combe de Montaubert à Serraval, à 1200m d'altitude, le célèbre «Sabot de Vénus», une orchidée rare et protégée est au coeur de l'enjeu de préservation des prairies calcicoles sèches. Asters-CEN74 agit en concertation avec l'alpagiste et le domaine Clarins, afin de maintenir une dynamique d'ouverture des milieux, indispensable à la survie de cette espèce. L'intervention, pensée dans ce cadre, consiste à installer des sculptures de graines pionnières anémochores (dispersées par le vent), taillées dans des blocs de sel à lécher pour bovins. Trait de jonction culturelle, une forme de fruit de fusain d'Europe est également présente parmi les sculptures. Disposées dans des endroits stratégiques, celles-là agissent sur le paysage en amenant les vaches sur des zones peu fréquentées par le troupeau. Les pièces ont été installées sur des socles de bois massif et d'essences locales provenant du même massif montagnard.

Avec le soutien de Asters - Conservatoire d'Espaces Naturels de Haute-Savoie et du domaine Clarins, de l'Écomusée du bois et de la forêt de Thônes et de la MFR de l'Arclosan.

Présentation de l'artiste p.7



ANTOINE PEREZ
ENSEMENCER LE CIEL, 2024

"Ensemencer le ciel" est un projet socio-environnemental qui s'intéresse à la migration des espèces végétales en lien avec le changement climatique et l'impact de l'humain sur les paysages. Un de ses volets consiste en des performances effectuées par des parapentistes équipés d'une corne d'abondance en osier contenant des graines qu'ils dispersent depuis les airs. Celles-ci sont choisies en concertation avec différents interlocuteurs, et notamment Asters - conservatoire d'espaces naturels de Haute-Savoie.

.

Présentation de l'artiste p.7

SITE B.U. J.FOURIER



EUGENIA REZNIK

LA SERRE EST DANS LE SAC, 2022
(COLLABORATION AVEC P. CAUCHOIS)

Pour l'œuvre *La serre est dans le sac*, l'artiste transforme des valises en « valises-serres ». Le couvercle est remplacé par une plaque de plexiglass, tandis qu'un dispositif électronique et lumineux, installé à l'intérieur, fait apparaître et disparaître lentement le dessin d'une plante. Celle-ci est suggérée par une bouture ou une racine, évoquant les gestes discrets par lesquels les plantes voyagent avec celles et ceux qui se déplacent : une pivoine transportée par sa racine, une vigne sauvage ou un cassissier par une bouture. De simples contenants de voyage, les valises deviennent ainsi des lieux d'accueil et d'enracinement, des espaces où se logent mémoire, attachement et continuité. Comme le confie l'une des personnes rencontrées : « On s'enracine toujours dans un nouveau lieu, mais dans nos valises ». Les récits de ces déplacements sont à écouter ou à lire.

Eugenia Reznik est une artiste ukraino-franco-canadienne. Formée à la fois en mathématiques appliquées (Université de Kiev, Ukraine) et en arts visuels et médiatiques (doctorat, Université du Québec à Montréal, Canada), elle développe une pratique de recherche-création à la croisée des savoirs scientifiques, documentaires et artistiques. Actuellement en résidence postdoctorale à la Maison de la Création et de l'Innovation à Grenoble. Co-directrice du Festival Les Voyageuses, voir sa biographie p.21.



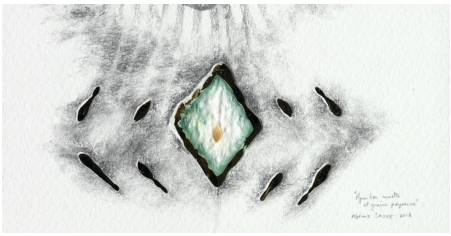
SOCIÉTÉ POTOP

FLAIRER L'AIR DU TEMPS, 2026

"Tout commence dans le parc Montessuit à Annemasse.
Les cèdres plantés, l'odeur du sequoia géant, le tas de terre, l'apparation olfactive des lichens, l'orgue à odeur, une communauté éphémère d'humant.e.x. Des alertes surviennent, des fragilités poétiques.
De la recherche contextuelle au processus de création, les éléments s'entrecroisent. Les odeurs ont beaucoup de choses à nous dire, sur les espaces, les formes de vies invisibilisées et les liens au vivant. Cette vidéo fait partie d'une série d'expérimentations sculpturales, performatives, olfactives et processuelles."
S.P.

Société POTOP est une entité artistique polymorphe. Entre une oeuvre totale, une fiction diffuse et un collectif temporaire, elle se transforme en fonction du contexte dans lequelle elle se situe. L'odeur, l'air et l'effluve sont des éléments déclencheurs de toutes ses expériences. Société POTOP interroge en particulier la dimension politique de l'olfactif, ou comment l'odeur constitue un paramètre de l'espace collectif et de la construction du commun. Initiée en 2015 par Karoline Straczek (* 1991, France), Société POTOP est intervenue à Cracovie, Genève et Annecy. Actuellement, Antonin Ivanidzé, cinéaste et Aliènor Bertrand, philosophe du vivant ont rejoint Société POTOP.

SITE B.U. J.FOURIER



@ ADAGP, PARIS, 2026

NOÉMIE SAUVE

APPARITION ATTENDRISSANTE AVEC SEMENCE PAYSANNE, 2016

Dans sa série des *semences paysannes*, Noémie Sauve mêle à son papier des graines de tomates. Or, en 2016, lorsqu'elle commercialise une graine de tomate paysanne, c'est à dire une semence reproductible, via le marché de l'art, elle est hors-la-loi. Car en France, le commerce des graines est extrêmement réglementé, seules les semences "officielles", c'est à dire hybrides, créées par les grands groupes semenciers sont autorisées à la vente. (...) Face aux monopoles, ces petites graines pirates paraissent bien inoffensives et pourtant, elles au moins, peuvent faire des petits." Anaïs Montevecchi

Noémie Sauve développe une pratique artistique à la croisée des arts visuels, de la recherche et de l'écologie. Son travail explore les relations entre les êtres vivants, les paysages et les transformations du monde contemporain. À travers des installations, sculptures, éditions et projets collaboratifs, elle interroge les formes de coexistence entre humains et non-humains. Son œuvre invite à porter un regard renouvelé sur les écosystèmes et les récits qui les façonnent. Fondatrice du FACAC - Fonds d'Art Contemporain Agricole de Clinamen.



JULIETTE SUCHEL

PAYSAGES ARCHIVISTIQUES, 2025

Paysages archivistiques est une œuvre collaborative de Juliette Suchel et Nathan Stevens-Cocco, Anishinaabe Algonquin et technicien en botanique autochtone au Musée canadien de la nature. À partir d'archives botaniques, historiques et coloniales, les artistes composent des collages qui interrogent les récits du paysage. L'œuvre invite à imaginer ce que la terre aurait pu devenir si le cours de l'histoire avait été différent. En croisant savoirs scientifiques, connaissances autochtones et imaginaires spéculatifs, *Paysages archivistiques* ouvre un espace de réflexion sur la mémoire des territoires et les héritages de la colonisation.

Juliette Suchel est une artiste pluridisciplinaire. Son travail explore les liens entre création d'images, activisme, documentaire et fiction. À partir d'archives coloniales publiques et privées, elle interrogeles rapports de pouvoir qu'elles véhiculent et imagine de nouvelles cartographies sensibles. Sa pratique ouvre des espaces de réflexion autour de la mémoire, de la réparation et des récits collectifs. Artiste en résidence dans le cadre du Festival Les Voyageuses.



SARAH VANDERMEER

TEMU ANA MENDIETA, 2026

Temu Ana Mendieta interroge ce que signifie chercher à renouer avec la nature au sein d'un paysage déjà façonné par l'intervention humaine. Faisant référence à l'exploration par Ana Mendieta de la relation entre le corps et la terre, l'artiste pénètre dans une plantation d'épicéas de Sitka vêtue d'un costume confectionné à la main à partir d'un tissu synthétique imitant la mousse, dérivé du pétrole. Elle tente ainsi de se reconnecter à la terre au moyen d'un matériau issu de son propre processus d'extraction.

Sarah VanDermeer est une artiste interdisciplinaire installée en Irlande. À la croisée de la peinture, de la sculpture et de la vidéo, elle explore les relations entre le paysage, le lieu et notre rapport à la terre. Nourrie par plus de dix années d'expérience en scénographie pour le théâtre et le cinéma, sa pratique interroge les frontières entre le naturel et l'artificiel à travers des dispositifs de mise en scène, d'illusion et de reproduction. Diplômée du Pratt Institute et titulaire d'un MFA en Art et Écologie du Burren College of Art (2026), elle développe une œuvre qui révèle les dimensions théâtrales et imaginaires de notre perception des paysages.

SITE B.U. DROIT ET LETTRES



@ ADAGP, PARIS, 2026



@ ADAGP, PARIS, 2026

VIR ANDRES HERA

SOUVENIRS D'OCCIDENT, 2019

Ce film traite des fleurs et des plantes. C'est un dialogue interne et protéiforme, il est tissé de vécus liés à une actualité sociale, d'annotations mentales qui créent un type de nomenclature sensible, de citations, comme le sont les interventions de Didier Morisot et d'Hildegarde de Bingen, et de construction formelle d'un Atlas où la science et la fiction se mettent au même niveau.

Né.e en 1990 à YAUHQUEMEHCAN, Tlaxcala, Mexique. Iel vit et travaille en France.
Le point de départ des oeuvres de Vir Andres Hera se situe à la convergence de questions relatives à l'immigration, l'exil, l'identité de genre ou l'appartenance culturelle multiple, dont iel s'attache à restituer la diversité. Croisant récits personnels et morceaux d'Histoire, ses oeuvres font entendre des mots, des voix et des langues qu'iel associe à des montages visuels fragmentés et des images énigmatiques, comme un reflet de la pluralité des perspectives et des réalités.

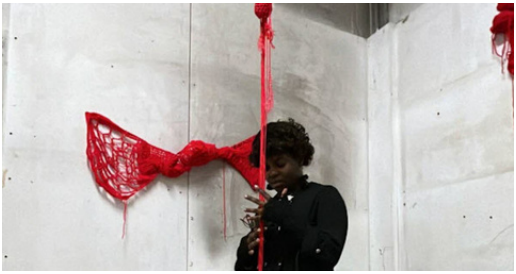
AWENA COZANNET

TRAVERSÉE, 2017

Dans *Traversée*, Awena Cozannet met en scène des sculptures portées dans le paysage, faisant de la photographie le témoin d'un geste de déplacement et de solidarité. L'œuvre évoque les migrations, les frontières et les charges, visibles comme invisibles, qui traversent les corps et les territoires. Entre performance, sculpture et image, elle invite à réfléchir aux liens qui nous unissent et aux responsabilités partagées face aux mouvements du monde.

Awena Cozannet est une artiste plasticienne française née en 1974, qui vit et travaille à Romans-sur-Isère. Sa pratique, qui mêle sculpture, photographie, dessin, performance et installation, explore les liens entre le corps, les territoires et les récits qui les traversent. Nourrie par de nombreuses résidences de création en Asie, elle intègre à son travail des matériaux, des savoir-faire et des pratiques vernaculaires. Ses œuvres interrogent notre relation au vivant, à la mémoire et aux enjeux sociaux et politiques à travers un langage poétique et symbolique. Son travail est régulièrement présenté dans des institutions et centres d'art en France et à l'international.

SITE B.U. DROIT ET LETTRES



GRACE NITOUMBI
TOUJOURS LE MÊME, 2026

Grace Nitoumbi est invitée à réaliser une performance lors du vernissage de l'exposition le 9 novembre et de la journée d'étude le 10 novembre 2026.

Grace Nitoumbi est diplômée de l'École Supérieure d'Art Annecy Alpes. Elle vit et travaille à Lille. Son travail se déploie autour du textile, du dessin, de la sculpture, de l'installation et de la performance. Elle explore le corps comme un espace de transformation et de mémoire à travers des formes fragmentées inspirées de l'anatomie. Le geste répétitif (crochet, tissage, dessin) inscrit sa pratique dans un temps lent et attentif, où la matière devient un espace de soin et de présence. Ses recherches interrogent l'interaction du corps avec l'art et s'articulent autour des notions d'activation, de transformation et d'hybridation, en lien avec des questions d'identité, de féminisme et de racines. La performance prolonge cette démarche comme un espace d'incarnation et de prise de parole.



TOM PHAM VAN SUU
CONTRE-MODÈLE, 2026

"Le lien entre les hommes et les plantes, aux Antilles, relève de la survie et d'une longue tradition de transmission. Les esclaves marrons ont appris les plantes grâce aux échanges furtifs qui ont eu lieu avant la disparition des Amérindiens. L'agriculture qui est issue de ces échanges est paysanne, plurielle, et vivrière. Elle fait office de contre-modèle aux pratiques agricoles ultramarines, tournées vers l'exportation et la monoculture. Marginale sur le plan économique, elle est toutefois très présente dans le quotidien des habitants puisqu'elle fournit la base de l'alimentation populaire : les "légumes péyi" que sont les ignames, dachines, choux de Chine, ou autres fruits à pin. Photographier un plan serré me permet de focaliser sur le détail, le caractère unique et l'échelle humaine de cette agriculture." T.P.V.S.

Présentation de l'artiste p.8

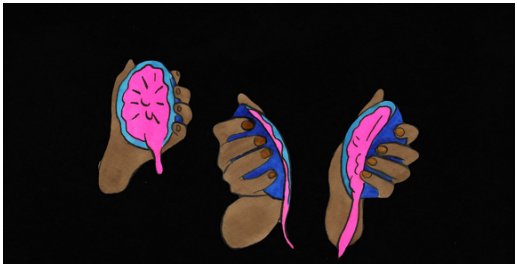
SITE B.U. DROIT ET LETTRES



AMANDA PRÉVAL
STRANGE FRUIT, 2020

La vidéo *Strange Fruit* est une performance avec sculpture portative inspirée du poème poignant du même nom écrit par Abel Meeropol, qui aborde l'héritage tragique du lynchage raciste dans l'Amérique postcoloniale. Dans cette œuvre, l'artiste utilise une masse de bois de peuplier sculptée, de laquelle émergent des mèches de cheveux synthétiques. Suspendue à une corde formant un nœud coulant, puis enlacée autour de son corps, la sculpture souligne la complicité du peuplier dans l'acte du lynchage tout en renversant la place qu'occupe le corps noir. En réponse au poème de Meeropol, la transformation de la corde en ganse de bandoulière au cours de la performance constitue un acte symbolique de guérison, lui permettant de porter le poids d'une souffrance transgénérationnelle.

Amanda Préval est un.e artiste multidisciplinaire caribéen.ne-canadien.ne basé.e à Longueuil, sur la terre non cédée de Karonhiatsi'kowáhne. Par l'entremise de la couture de rallonges de cheveux synthétiques, iel produit des objets portables qui s'activent à travers des gestes performatifs et des formes abstraites dont la fonction reste ambiguë. La manipulation subie par la rallonge relève du désir de contester l'automatisation industrielle du tressage pour finalement célébrer cet art ancestral. Iel termine actuellement un baccalauréat en enseignement des arts plastiques à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).



@ ADAGP, PARIS, 2026

CHRISTINE REBET
THE FALL, 2025

Dans la vidéo *The Fall*, l'artiste nous entraîne au coeur des montagnes bleues de Jamaïque, sur les traces de Queen Nanny, cheffe suprême des communautés marrons fondées au XVIIIe siècle par des Africains réduits en esclavage et échappés des plantations.
À travers la voix de Simone Harris, descendante de la septième génération marron, le film fait résonner les traditions orales et cérémonielles de la communauté de Moore Town. Les chants, les danses et les rituels y deviennent une « médecine » animée, une métamorphose des opprimés en combattants, affirmant la résilience, la transmission et la force du collectif féminin face à l'oppression coloniale patriarcale.

À la croisée du dessin, de l'animation et du récit, l'œuvre de Christine Rebet explore les zones troubles de l'histoire, de la mémoire et de la psyché. À travers une pratique artisanale du film animé – où le geste, la ligne et la répétition deviennent moteurs narratifs – ses vidéos convoquent des figures marginales, des archives réinterprétées et des fictions fragmentées. Les œuvres sélectionnées mettent en lumière l'animation comme un espace de transformation : les images y vacillent, se métamorphosent, révélant des tensions entre contrôle et dérive, conscience et inconscient.

SITE B.U. DROIT ET LETTRES



@ ADAGP, PARIS, 2026

MOMOKO SETO

PLANÈTES, 2025

Réalisé en 2025, Planètes est le premier long métrage de fiction de Momoko Seto. Le film suit le voyage de quatre akènes de pissenlit projetés dans le cosmos après la destruction de la Terre, dans une quête d'un sol où renaître. Mêlant animation, images du vivant et recherches scientifiques, l'œuvre compose une fable écologique et sensorielle qui invite à adopter le point de vue des organismes non humains. L'exposition présente un montage inédit de quelques minutes réalisé spécialement à partir de ce film, offrant un aperçu de cet univers visuel et poétique.

Momoko Seto est une artiste et réalisatrice japonaise installée en France, dont la pratique se situe à la croisée de l'art, du cinéma et de la recherche scientifique. Réalisatrice au CNRS, au sein du Centre de recherche sur les arts et le langage (CRAL, CNRS/EHESS), elle développe une œuvre qui explore le vivant grâce à des techniques mêlant macrophotographie, time-lapse, animation et prises de vue expérimentales. Son travail fait dialoguer rigueur scientifique et imaginaire poétique, révélant les mondes invisibles qui composent notre environnement. En 2021, elle reçoit la Médaille de Cristal du CNRS pour l'ensemble de son parcours.

SITE B.U. MÉDECINE-PHARMACIE



© ADAGP, PARIS, 2026

AWENA COZANNET

FORCE MOTRICE, 2023

Lors d'une résidence de recherche à Saint-Gervais Mont-Blanc, Awena Cozannet s'est intéressée à la figure du colporteur. Bien connu des régions alpestres, le marchand ambulant devait se résoudre à quitter sa terre de manière saisonnière. Souvent paysan de son état, il se lançait sur les routes dans le commerce et l'artisanat, affublé de son lourd paquetage constitué d'outils, d'objets, d'images ou encore de graines potagères. Pour l'artiste, il s'agit de prendre cette figure vagabonde comme métaphore de la puissance de l'être humain, de sa capacité à marcher, à cheminer, malgré tout, pour exister/devenir. La lourde balle du colporteur rend tangible ce que nous portons ou supportons, aborde la douloureuse question de ce que nous devons nous résoudre à laisser, ou encore, l'idée de ce que nous semons et récoltons au gré de nos déplacements, de nos rencontres.

Awena Cozannet. est née en 1974, elle vit et travaille à Romans-sur-Isère.

Voir la présentation de l'artiste p. 16



KATERINA GRIBKOFF

SUBJECTIVE TAXONOMY, 2025

Subjective Taxonomy est un catalogue textile matelassé réunissant des plantes tinctoriales cultivées par l'artiste et des espèces sauvages récoltées localement. Réalisée à partir de coton recyclé teint naturellement, l'œuvre associe appliqués et empreintes végétales (eco-prints) pour composer une cartographie sensible du jardin et du paysage environnant. Organisée selon une classification personnelle plutôt que scientifique, elle témoigne de la relation intime que l'artiste entretient avec les plantes, les savoir-faire textiles et les processus de teinture naturelle.

Katerina Gribkoff est une artiste et chercheuse, titulaire d'un doctorat. Elle est installée dans le Burren, à l'ouest de l'Irlande. Sa pratique, qui associe textile, dessin, sculpture et photographie, explore les relations entre les plantes, les paysages et les savoirs vernaculaires. À l'occasion de son doctorat en recherche-création, elle a fondé le Burren Dye Garden, un jardin de plantes tinctoriales dont elle extrait pigments, encres et teintures naturelles. Son travail s'intéresse aux déplacements des espèces végétales, à leurs usages et aux récits qu'elles portent, en croisant les approches de l'art, de l'écologie et des systèmes vivants.

SITE B.U. MÉDECINE-PHARMACIE



STÉPHANE ROSSI
VOYAGES, 2026

Voyages est une œuvre de Stéphane Rossi prenant la forme d'un cordial contemporain hérité de l'art des apothicaires.

En empruntant à l'histoire de la pharmacie ses formes et son langage, l'œuvre invite le visiteur à expérimenter ce remède symbolique où les histoires, comme les plantes qui les portent, poursuivent leur voyage en celles et ceux qui les incorporent.

Docteur en pharmacie, herboriste et ethnobotaniste, Stéphane Rossi développe une pratique à la croisée de la création artistique, de la recherche historique et de la transmission des savoirs. À travers les plantes médicinales, il explore les relations que les sociétés tissent avec le soin, le vivant et leurs imaginaires.



ÉTUDIANT.E.S MÉDECINE-PHARMACIE PROGRAMME REACH
AU FIL DES DÉPLACEMENTS, 2026

Création collective avec les étudiant.e.s de Médecine - Pharmacie et avec les étudiant.e.s M2 du programme REACH dans le cadre d'ateliers de pratiques avec l'artiste chercheurs Eugenia Reznik.

À travers la broderie, les planches botaniques et archives personnelles, les étudiant.e.s et étudiants sont invité.e.s à explorer les objets textiles comme des archives vivantes, où se croisent mémoire tactile, émotions, récits de déplacement et expériences vécues.

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

PAULINE BOUCHARLAT

Directrice artistique d'imagespassages et commissaire d'exposition, Pauline BOUCHARLAT développe une pratique curatoriale attentive aux puissances esthétiques, politiques et sensibles de l'image contemporaine. Nourrie par une longue expérience au Jeu de Paume, où elle a articulé projets artistiques, pédagogie et réflexion théorique, sa démarche s'inscrit à la croisée de la recherche, de la transmission et de l'accompagnement des artistes. Son travail accorde une place centrale aux pratiques de l'image envisagées comme des outils de narration, de mémoire et de transformation du regard.

Les questions de paysage, de territoire et d'écologies sensibles traversent de nombreux projets qu'elle a portés. Le paysage y apparaît comme un espace de tensions et de projections, révélateur des mutations climatiques, géopolitiques et sociales contemporaines. Parallèlement, son travail explore les enjeux de mémoire, d'archives et de transmission, en accordant une attention particulière aux récits situés et aux voix minorées. En croisant création contemporaine, recherche académique et transmission, elle affirme une conception engagée de la programmation artistique, pensée comme un outil de réflexion collective et d'attention au monde.

EUGENIA REZNIK

Eugenia REZNIK est une artiste visuelle ukrainienne-française-canadienne qui réside et travaille au Canada et en France. Elle est titulaire d'une maîtrise en mathématiques appliquées de l'université de Kiev et d'une doctorat en arts visuels et médiatiques de l'université du Québec à Montréal.

Ses travaux artistiques explorent les intersections complexes entre la création, les perspectives sociologiques, les pratiques documentaires, les arts numériques et la recherche botanique, avec un accent particulier sur les relations dynamiques entre la migration des plantes et la migration humaine.

Les œuvres d'Eugenia ont été présentées dans divers lieux au Canada, en Europe et aux États-Unis, notamment à Ars Electronica à Linz, en Autriche, à la Fondation PHI à Montréal, à la Maison des arts de Laval au Canada, au Centre d'art l'Imagier à Gatineau au Canada, et à Imagespassages à Annecy, en France.

Elle est actuellement en résidence de recherche à la MaCI - Université Grenoble Alpes.

imagespassages

imagespassages œuvre depuis plus de 30 ans à la production et à la diffusion des arts visuels et numériques contemporains. L'association organise sur le territoire alpin, en France et à l'étranger des expositions, des séances de projections d'œuvres vidéo, des résidences d'artistes de renom international et émergents.

Pour accompagner une démarche active dans son domaine, l'association a mis en place des actions de formation, de sensibilisation et de transmission.

www.imagespassages.com

IMAGESPASSAGES
LES VOYAGEUSES

PARTENAIRES CULTURELS
DE L'EXPOSITION

Université Grenoble Alpes
La MaCI
Les Bibliothèques Universitaires UGA
Botalpes
La 18e Biennale d'Art contemporain de Lyon
ESAAA - Ecole Supérieure d'Art Annecy Alpes
AC/RA - Art Contemporain en région Rhône Alpes
Altitudes - Art contemporain en territoire Alpin
FACAC (Fonds d'Art Contemporain Agricole de Clinamen)
MIYU
FRAC Sud

PARTENAIRE MEDIA
VRAAC

PARTENAIRES FINANCIERS

DRAC Auvergne Rhône Alpes
Région Auvergne Rhône Alpes,
Département de la Haute-Savoie,
Université Grenoble Alpes,
La MaCI - Botalpes
Fonds Développement Vie Associative

Avec le soutien de la Délégation générale du Québec à Paris

Soutenu par le projet GATES, financé par le Programme d'Investissement Avenir du gouvernement français et mis en œuvre par l'ANR France 2030

informations pratiques

Du 9 novembre au 11 décembre 2026

Du Lundi au vendredi
8h - 18h pour tous les sites
Le samedi
9h - 17h (uniquement pour les B.U. J. Fourier et Droit - Lettres)

VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION
le mardi 24 novembre 12h
et les jeudis 3 et 10 décembre 12h

Entrée libre
www.imagespassages.com

Adresses des différents sites

La MaCI
339 avenue Centrale 38400 Saint-Martin-d'Hères

B.U. J. Fourier
1 place Centrale, 38400 Saint-Martin-d'Hères

B.U. Droit et Lettres
1130 rue des Universités 38402 Saint-Martin-d'Hères

B.U. Médecine-Pharmacie
23 avenue des Maquis du Grésivaudan, Domaine de la Merci, 38700 La Tronche

RETROUVEZ TOUT LE PRGRAMME
DU FESTIVAL

À VOIR ÉGALEMENT

Exposition Eugenia Reznik
Galerie Alter Art, Grenoble
19 novembre – 20 décembre 2026
Vernissage le 21 novembre à 17h

Conférence d'Aline Mercan, médecin et ethnobotaniste, « Usages populaires des plantes médicinales »
Mardi 1er décembre 2026 à 13h
Bibliothèque Universitaire Joseph Fourier - UGA Grenoble

AC//RA art contemporain en Rhône-Alpes

Altitudes réseau d'art contemporain en territoire alpin

anr

@dagp Pour le droit des artistes

Résonance 18e Biennale de Lyon Art contemporain

FRANCE 2030

botAlpes

FRAC SUD Cité de l'art contemporain

MIYU

FDVA FONDS POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA VIE ASSOCIATIVE

FACAC Fonds d'Art Contemporain Agricole de Clinamen

Partenaire media

VRAC

PRÉFÈTE DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Liberté Égalité Fraternité

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

haute savoie le Département

Québec